

Article

**La restauration des reliures textiles : évolution et proposition d'une méthodologie**  
[*The Restoration of textile Bookbindings : Evolution and Proposal of a Methodology*]

**Cécile Brossard<sup>a</sup>**

<sup>a</sup> *Technicienne d'art, Service Restauration, Département de la Conservation, BnF*

---

**Plan de l'article**

**Introduction**

1.	Description et état de conservation des reliures textiles	2
2.	Évolution des interventions de restauration	9
3.	Méthodologie : étude préparatoire	14
4.	Méthodologie : traitement de conservation	21
5.	Conclusion	27
6.	Glossaire	27
7.	Liste des ouvrages présentés	29
8.	Bibliographie	30

**Introduction**

Cet article ne concerne que les reliures textiles occidentales et s'appuie sur les points évoqués lors de deux présentations :

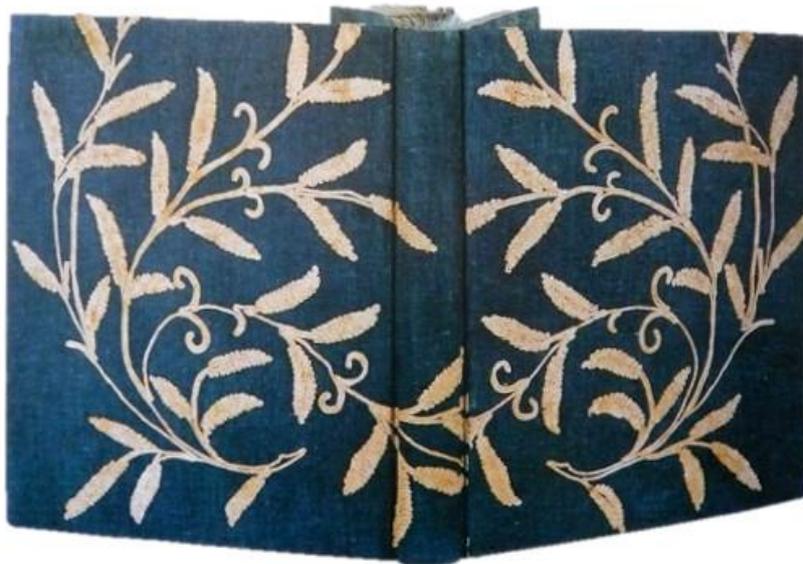
- « *La conservation-restauration des reliures textiles : de la théorie à la pratique* » : conférence donnée à l'occasion de la « *Journée d'étude sur la conservation-restauration des documents graphiques, de la théorie à la pratique* », qui a eu lieu le 15 avril 2013 à la BnF<sup>1</sup>.
- « *The conservation of textile bookbindings, what approach for the paper conservator ?* » : poster présenté lors du XIII<sup>e</sup> Congrès IADA<sup>2</sup>, qui s'est déroulé du 12 au 16 octobre 2015, à la Staatsbibliothek de Berlin.

**N.B.** Toutes les reproductions de reliures sont issues des collections de la BnF conservées dans les départements suivants : Département des Manuscrits (MSS), Réserve des livres Rares (RLR) et Bibliothèque de l'Arsenal (ARS). Les références complètes sont consultables à la fin de l'article.

---

<sup>1</sup> La vidéo de cette intervention est consultable en ligne à l'adresse  
[http://www.bnf.fr/fr/professionnels/anx\\_journees\\_pro\\_2013/a.journee\\_conservation\\_2013.htm](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/anx_journees_pro_2013/a.journee_conservation_2013.htm) l

Certaines bibliothèques patrimoniales, dont la BnF, conservent dans leurs collections des reliures recouvertes de tissu. Les premières reliures d'étoffe remontent au Moyen-Âge, époque où, contrairement aux cuirs, les riches tissus parfois importés d'Orient, permettaient de conférer un luxe ostentatoire aux reliures qu'ils recouvraient. L'âge d'or des reliures textiles en France se situe aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles jusqu'à l'apparition du **maroquin**<sup>\*3</sup> et de la dorure sur cuir. Bien que toujours prisées par quelques bibliophiles dans les siècles suivants, elles sont de moins en moins présentes malgré un certain engouement au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, certains relieurs contemporains tentent de remettre au goût du jour ce matériau si particulier.



Exemple de reliure textile brodée  
NAF 18661, BnF-MSS © BnF

## 1. Description et état de conservation des reliures textiles

### 1.1 Le matériau de couverture textile

Une précision s'impose : lorsque nous parlons de reliures textiles, nous nous référons aux reliures recouvertes de tissu. Les reliures dites « en toile » dans le langage courant en sont exclues car, dans ce cas, nous sommes en présence d'un textile enduit voire doublé d'un papier. Le terme « toile » est en l'occurrence un terme impropre pouvant porter à confusion.

---

<sup>2</sup> <http://www.iada-home.org/>

<sup>3</sup> Les termes signalés par un (\*) sont définis dans le *Glossaire* en fin d'article.

D'une façon générale, les couvertures textiles anciennes sont principalement constituées de velours, de **satins\***, de **taffetas\*** ou de **damas\***. Les plus luxueuses d'entre elles sont ornées d'un décor constitué de broderies avec parfois l'ajout de paillettes, de **filés métalliques\*** voire de perles.

Les reliures textiles sont généralement des reliures précieuses et la fibre textile rencontrée est alors exclusivement constituée de soie. Il existe toutefois des tissus moins précieux où la teneur en fibres de soie n'atteint pas 100%, il s'agit alors de mélanges comprenant des fibres de lin, de laine ou de coton. Cependant, le faible pourcentage de soie suffit à leur donner un aspect brillant.

A côté de ces couvertures contenant de la soie, on rencontre parfois des reliures de facture plus modeste, recouvertes de toile (tissage toile) à base de fibres de lin ou de chanvre.

## **1.2 Datation des couvertures textiles**

À la différence des reliures en cuir ou en parchemin, les reliures d'étoffe sont difficiles à dater. Une exception cependant concerne les damas, caractérisés par leurs motifs, identifiables, ce qui permet de les situer dans le temps (Alcade 2007). Pour tout autre tissu, le façonnage de la reliure ou le type de décor brodé peut parfois donner des indications, mais il faut rester très prudent.

## **1.3 État de conservation des reliures textiles**

Il faut bien garder à l'esprit que les rares reliures textiles conservées jusqu'à aujourd'hui ne reflètent pas l'importance que ce type de reliure a connu dans le passé.

Les bibliophiles et collectionneurs d'autrefois avaient conscience de la fragilité des reliures textiles, c'est la raison pour laquelle ils les conservaient dans des chemises, des étuis ou des coffrets. Malheureusement, cela n'a pas toujours suffi et les aléas de leur histoire ont contribué à la disparition de nombre d'entre elles.

Paradoxalement, bien qu'un peu plus solides, les reliures courantes recouvertes de tissus ordinaires sont moins représentées dans les collections. Elles ne bénéficiaient pas de soins particuliers et, en cas de dégradation, elles étaient tout simplement remplacées par un matériau de couverture moins fragile et plus adapté : le papier, le parchemin ou le cuir.

En effet, de par sa nature, le matériau textile n'est pas le matériau le plus adapté pour recouvrir un ouvrage, d'autant plus si cet ouvrage est très consulté. Pour des causes de dégradation identiques, les conséquences sont beaucoup plus fâcheuses pour un tissu que pour tout autre matériau habituellement rencontré dans le livre.

## **1.4 Dégradations observées sur les reliures textiles**

Toute dégradation résulte de causes internes et/ou externes à l'ouvrage.

Les causes internes des altérations observées sur la couverture sont liées à la structure même du matériau, en l'occurrence le tissu. Par contre, les causes externes de dégradation sont les mêmes que celles rencontrées pour tout type de reliure (variations de température et d'humidité, pollution, agents de dégradation biologiques, catastrophes naturelles ou accidentelles, vandalisme, mauvaises manipulations, etc.).

Les deux planches suivantes (p. 6 et 8) résument les dégradations susceptibles d'être observées sur les reliures textiles :

- Dégradations structurelles, dues à la fragilité du matériau textile (facteurs internes) = Planche 1
- Dégradations dues à la pollution, à des agents biologiques, ou à des interventions malencontreuses (facteurs externes) = Planche 2

Le tableau suivant (p.5) dresse la liste des dégradations les plus courantes rencontrées sur les reliures textiles, les images de la page suivante (p. 6) en offrent un aperçu.

## PLANCHE 1 - DEGRADATIONS INHERENTES AU MATERIAU TEXTILE

1. Tissu effiloché
2. Dégradation de la fibre textile
3. Décollement partiel de la couverture (boursouflures)
4. Déchirures
5. Perte du poil des velours
6. Usure voire cisaillement au niveau des **mors\***
7. Pertes d'éléments des broderies
8. Oxydation de certains éléments de broderies métalliques
9. Lacunes localisées au niveau des **nerfs\***, mors, **coiffes\***, coins, **coupes\*** ou **chants\***
10. Lacunes étendues sur une partie de la couverture
11. Tissage dégradé partiellement ou totalement (pas d'image).  
*Exemple* : perte des fils de trame
12. Couverture textile en lambeaux (pas d'image)
13. Perte des rubans et des liens textiles

**REMARQUES** : Toutes ces dégradations peuvent malheureusement être présentes en même temps sur une même couverture. En dehors des tissus dilacérés ou en lambeaux (Kusch 1997), les cas les plus graves sont représentés par les tissus dont le tissage est plus ou moins dissocié, la couverture n'a alors plus l'aspect d'un tissu. Nous faisons allusion ici à des tissus dont ne restent par exemple que les fils de **chaîne\*** ou de **trame\***, la reliure est alors emprisonnée dans un réseau de fils. Dans ce cas, il est impossible de procéder à une restauration.

PLANCHE 1 – EXEMPLES DE DEGRADATIONS DUES A DES CAUSES INTERNES



Latin 6 (1), BnF-MSS © BnF  
**Dégradation 5**



Latin 6320, BnF-MSS  
© BnF  
**Dégradations 1,3,6,7,8,9**



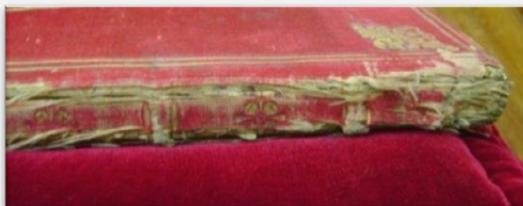
Rés. g B 3 (détail), BnF-RLR © CB  
**Dégradations 1, 4, 9**



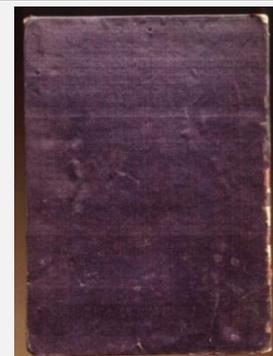
Rés. g B 3 (détail), BnF-RLR © BnF  
**Dégradation 6**



Rés. velins 1761, BnF-RLR © BnF  
**Dégradations 4, 5, 6, 9, 10, 13**



Italien 641 (détail), BnF-MSS © CB  
**Dégradations 1, 4, 6, 9**



Latin 8399, BnF-MSS © BnF  
**Dégradations 1,3,6,9**



Rés. M269 (détail), BnF-RLR © BnF  
**Dégradations 1, 4, 7, 8**



Latin 7819, BnF-MSS © BnF  
**Dégradations 4, 5, 8, 9, 10, 13**



Rés. velins 2522 (détail)  
BnF-RLR © CB  
**Dégradations 1,6, 7, 8**

Certaines reliures textiles présentent des dégradations dues à la pollution, à des agents biologiques ou à des interventions malencontreuses. La liste ci-dessous en cite les principales. Les images de la page suivante (p.8) en donnent un aperçu.

## PLANCHE 2 - DEGRADATIONS DUES A DES CAUSES EXTERNES

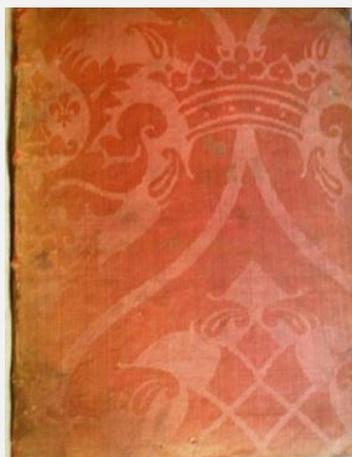
<b>POLLUTION, AGENTS BIOLOGIQUES</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Tâches dues à la pollution (salissures diverses, traces d'anciennes moisissures, etc.)</li><li>• Trous d'envol d'insectes</li></ul>
<b>INTERVENTIONS MALENCONTREUSES</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Trace de colle sous une ancienne étiquette de rondage</li><li>• Réparations grossières<ul style="list-style-type: none"><li>○ Emploi d'un adhésif inadapté</li><li>○ Fixation à l'aide d'un matériau de fortune (ruban au lieu d'un fil)</li><li>○ Remplacement d'un élément de décor par un autre</li></ul></li><li>• Interventions avec perte de l'intégrité de l'ouvrage<ul style="list-style-type: none"><li>○ Retrait d'armoiries brodées</li><li>○ Retrait d'éléments métalliques</li></ul></li></ul>

### REMARQUES

Le retrait d'éléments du décor révèle la décoloration du matériau de couverture, et par là même permet de retrouver la couleur du tissu d'origine, comme en témoigne le velours rouge devenu brun dans le cas du Latin 9460. Ce retrait pouvait être motivé par la nécessité de ranger l'ouvrage sur les rayonnages d'une bibliothèque à l'instar des fermoirs souvent disparus dans les collections ou par les soubresauts de l'Histoire, comme en atteste le retrait de certaines armoiries pendant la Révolution, à moins qu'elles n'aient été retirées suite au changement de possesseur.

Le remplacement partiel ou total du tissu de couverture par du cuir ne rentre pas dans la catégorie des dégradations dues à des facteurs externes bien que jugé malencontreux à l'heure actuelle. Ce type d'intervention témoigne davantage d'un souci de conservation de l'ouvrage, antérieur à la mise en place des principes de déontologie de la restauration.

**PLANCHE 2 – EXEMPLES DE DEGRADATIONS DUES A DES CAUSES EXTERNES**



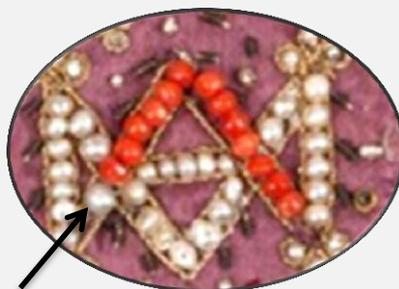
Français 5729, BnF-MSS  
© BnF  
**Tissu tâché**



Rothschild 2801 (détail), BnF-MSS  
© BnF  
**Trous d'envol d'insectes**



Français 5208 (détail), BnF-MSS  
© CB  
**Trace de colle**



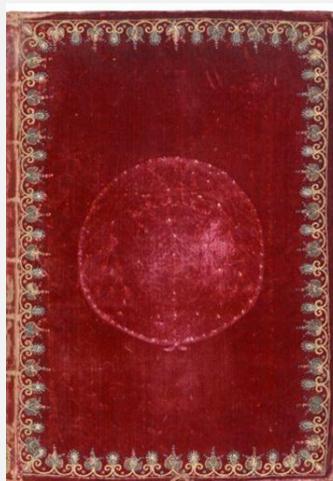
Rés. gB3, BnF-RLR (détail)  
© BnF  
**Remplacement d'un élément du décor**



Rés. velins 2522 (détail), BnF-RLR  
© BnF  
**Réparation grossière**



Rés. gB3, BnF-RLR (détail)  
© BnF  
**Réparation grossière, colle inadaptée**



Fol S 1733, BnF-ARS  
© BnF  
**Retrait des armoiries**



Latin 9460, BnF-MSS © BnF  
**Retrait des éléments métalliques**

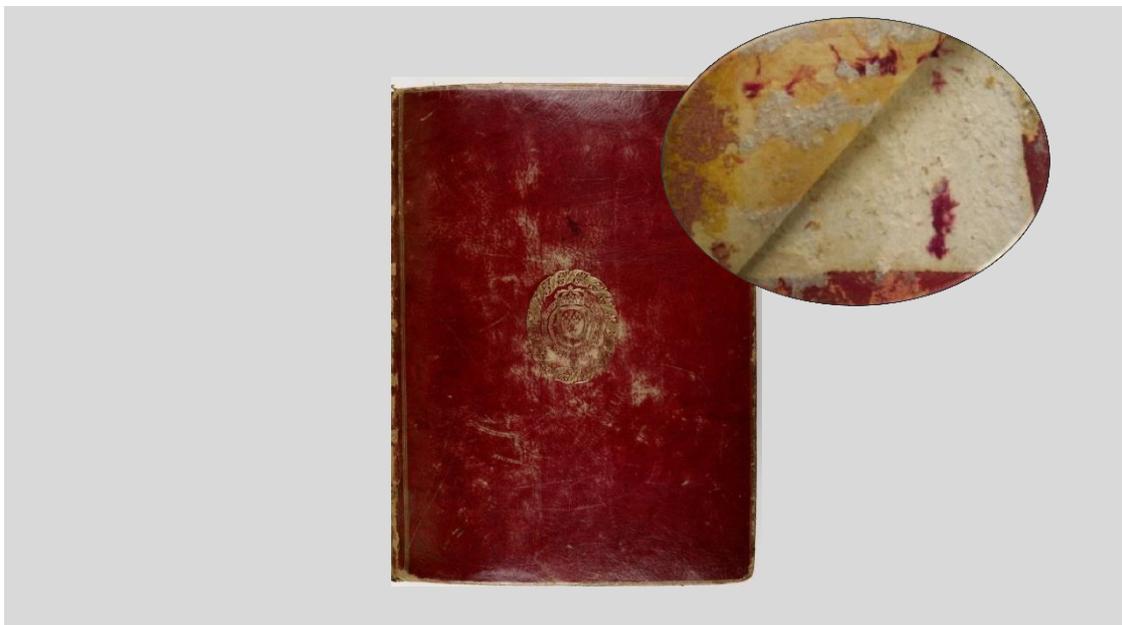
## 2. Évolution des interventions de restauration

### 2.1 Les premières « restaurations » sur des reliures textiles

Si on examine les collections patrimoniales, on constate que les interventions anciennes sur les reliures textiles relèvent davantage de techniques de réparation plutôt que de techniques de restauration selon les critères en vigueur actuellement. Au fur et à mesure de la prise de conscience de la particularité du matériau de couverture, les interventions se révèlent de moins en moins invasives.

#### 2.1.1 Réfection totale de la couverture textile par du cuir

Le remplacement pur et simple de la couverture textile ancienne par un autre matériau tel que le cuir était motivé par la dégradation du tissu et/ou par une question de mode, comme en témoignent les « maroquins du roi » conservés à la BnF. Dans la majorité des cas, la perte est réelle et la reliure actuelle a complètement gommé le passé textile qu'elle a connu. Cependant il est possible de retrouver des traces de l'existence d'une couverture textile antérieure en consultant les archives ou en examinant attentivement la reliure ; en effet, il est parfois possible de trouver des vestiges de fils notamment au niveau des anciens **remplis**\* sur les **contregardes**\* d'origine (Français 246, voir ci-dessous).

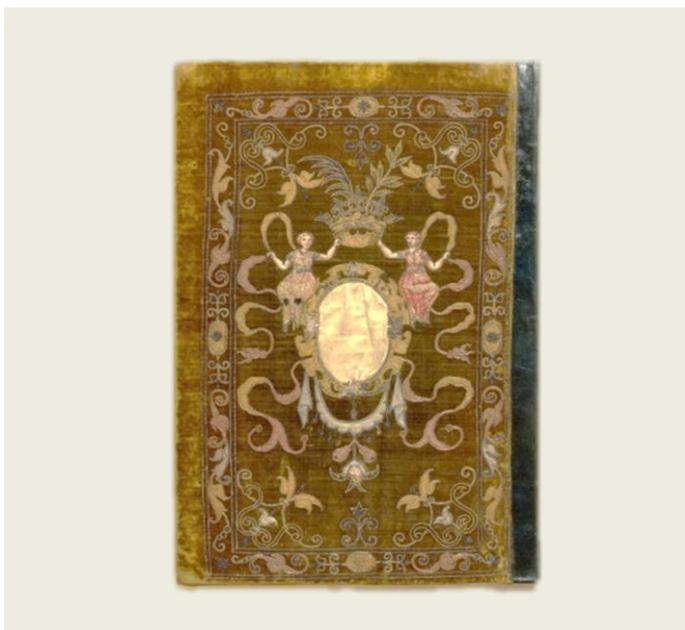


Français 246, BnF-MSS © BnF, détail © CB  
**Présence de fibres textiles sous la garde d'origine**

### 2.1.2 Remplacement partiel de la couverture textile par du cuir

Jusqu'à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le concept de restauration tel que nous l'entendons aujourd'hui n'existait pas et les relieurs qui se voyaient confier des reliures en tissu dégradées étaient certainement perplexes devant ce matériau tombé en désuétude. Les parties endommagées étaient remplacées par le matériau qu'ils connaissaient le mieux : le cuir.

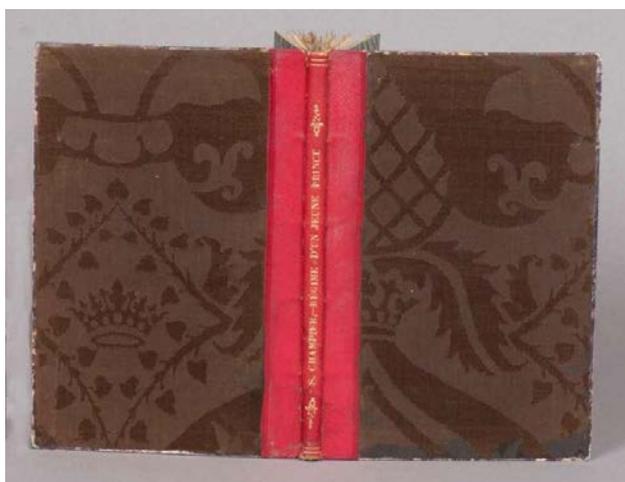
- Avec conservation de l'ancienne reliure



Italien 61, BnF-MSS © BnF

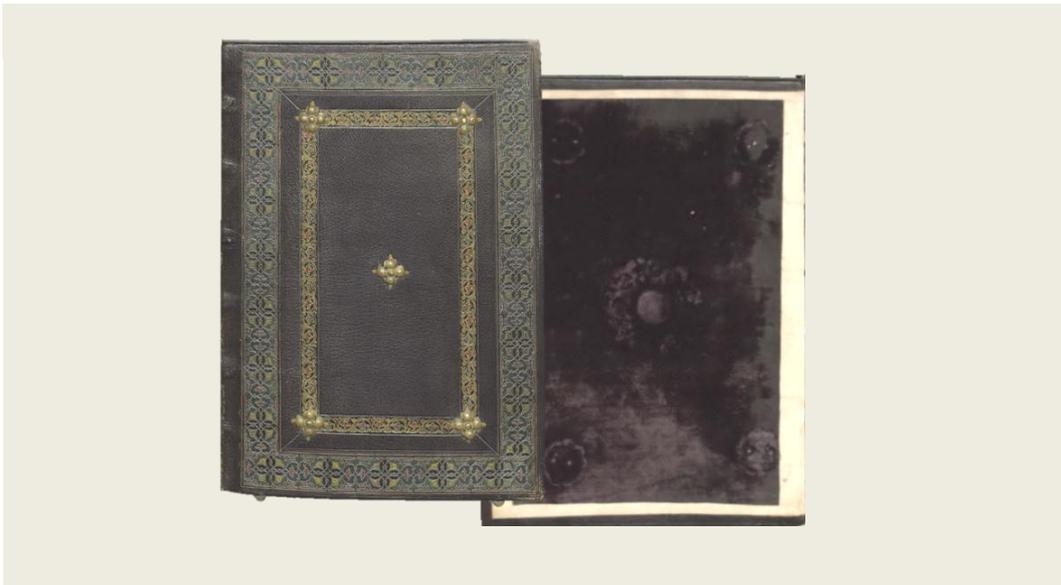
Si seul le dos était dégradé, il était remplacé par un nouveau dos en cuir comme le montre la reliure de l'Italien 61 dans l'illustration ci-contre.

- Avec conservation des tissus anciens



Français 1959, BnF-MSS © BnF

Dans certains cas, plus rares, le relieur a réalisé une nouvelle reliure en cuir mais a pris soin de conserver les parties textiles anciennes en les intégrant par exemple sur les **plats**\*, soit en les intégrant sur une reliure plein cuir comme c'est le cas du Psautier de Felbrigge (Sloane MS 2400) conservé à la British Library, soit en réalisant une reliure demi-cuir avec fixation des plats textiles anciens comme l'atteste le Français 1959, relié au XIX<sup>e</sup> siècle avec fixation des plats damas du XVI<sup>e</sup> siècle (ci-contre).



Français 594, BnF-MSS © BnF

Une autre solution était de coller les anciens plats textiles sur les **contreplats\*** de la nouvelle reliure comme c'est le cas du Français 594 (cf. ci-dessus), reliure refaite au XIX<sup>e</sup> siècle. Le fait de conserver certains éléments textiles de la reliure d'origine montre bien que certains relieurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avaient déjà le souci de préserver le travail de leurs prédécesseurs.

### ***2.1.3 Réfection totale de la couverture textile par un nouveau textile***

Dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle, notamment à la BnF, nos prédécesseurs conservateurs et restaurateurs tenaient à ce que la reliure restaurée conserve son identité textile : ils refusaient d'utiliser le cuir et ont remplacé le tissu endommagé par un tissu neuf. Ainsi, de nombreuses reliures ont retrouvé un aspect textile neuf, trop neuf peut-être. La photographie ci-dessous représente une reliure refaite en 1973 avec un nouveau velours sur un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle. Le souci du respect des matériaux anciens, notamment dans le cas des reliures textiles, n'apparaîtra que beaucoup plus tard.



Latin 10484, BnF-MSS ©BnF

## 2.2 La déontologie de la restauration appliquée aux reliures textiles

La première conférence internationale sur la restauration des textiles a eu lieu à Delft en 1964, en concomitance avec l'élaboration de la [Charte de Venise](#) (1964). A partir de cette date, la restauration des œuvres d'art devient une discipline à part entière, chaque spécialité adapte les codes de déontologie qui viennent d'être validés, et l'approche devient scientifique.

### 2.2.1 Conservation préventive

Au début, les restaurateurs n'osent plus toucher aux reliures textiles et adoptent les principes de la conservation préventive en respectant les conditions environnementales (température et humidité) et en les protégeant dans des boîtes fabriquées à partir de matériaux de conservation.

La protection extérieure d'une reliure textile n'est pas nouvelle, comme en témoigne cette chemise textile, de date inconnue, recouvrant la reliure du Rothschild 2801 (ci-dessous), dont les **ais\*** de bois sont recouverts de panne de velours (velours à poils couchés). Bien que discutable en matière de conservation, ce choix témoigne du respect de l'identité textile de la couverture.



### 2.2.2 Conservation curative et restauration

Rappelons les grands principes de la déontologie<sup>4</sup> : le respect de l'ouvrage, une intervention *a minima*, la réversibilité des techniques et des matériaux utilisés ainsi que leur compatibilité avec les techniques et les matériaux anciens, la stabilité des traitements et pour finir la lisibilité des interventions effectuées.

De fait, la restauration des reliures textiles obéit à ces grands principes avec pour objectif premier de stopper les dégradations constatées, de conserver au maximum l'intégrité de l'ouvrage et d'en permettre la manipulation. Pour ce

<sup>4</sup> À propos de ces principes, voir l'article de Régis Bertholon « De la pratique à la théorie : une déontologie née dans les ateliers », *Actualités de la Conservation*, n°34, 2016.

dernier point, il est utile de préciser que les ouvrages reliés en tissu, notamment à la BnF, font l'objet d'un traitement préventif adapté : une boîte de conservation protège la reliure et l'ouvrage peut être numérisé si les collections de la BnF ne comprennent pas un autre exemplaire recouvert d'une couverture moins fragile.

Dans le cas bien particulier des reliures textiles, les restaurateurs sont confrontés à un objet ancien requérant deux spécialités : la restauration de la reliure et la restauration du textile de couverture. Pendant longtemps, les programmes de restauration ont évité, dans la mesure du possible, de se consacrer à ces reliures. La raison de cette hésitation vient de la nature complexe de l'objet : le restaurateur de livre n'est pas familier des techniques adaptées aux tissus anciens et le restaurateur de textile ne connaît pas les techniques de la reliure.

### **2.3 Un travail de collaboration**

Comme chacun sait, toute restauration implique l'association étroite entre le restaurateur et le conservateur responsable de l'ouvrage à traiter. De plus, dans le cas des reliures textiles, il est fortement conseillé au restaurateur de livre de s'associer à un restaurateur de textile, qui va le former et l'aider à comprendre ce matériau complexe. La première publication faisant mention d'une telle association entre les deux spécialités date de 1971 (Maracchi-Biagarelli 1971) ; cependant, l'article décrit une restauration assez interventionniste avec dépose de la couverture textile.

Depuis, les deux spécialités s'accordent pour proposer une technique adaptée à chaque cas particulier. Par ailleurs, la collaboration d'un spécialiste des textiles anciens et d'un scientifique est parfois nécessaire, le premier pourra déterminer avec précision l'**armure\*** du tissu d'œuvre alors que le second pourra effectuer certaines analyses qui permettront de mieux conduire l'intervention de restauration.

La méthodologie proposée ici (page suivante) fait référence à un travail effectué au sein du service Restauration de la BnF.

### 3. Méthodologie : étude préparatoire

Cette étude préparatoire est nécessaire pour bien comprendre l'objet à restaurer. Elle implique une étude complète de l'ouvrage afin d'appliquer la technique de restauration la plus appropriée.

Cette étude peut se décliner en 7 étapes, comme explicité ci-dessous :

#### Étape préparatoire 1 - Étude de l'ouvrage (données bibliographiques)

• **Objectif:** Présenter l'histoire du document

#### Étape préparatoire 2 - Étude technique de la reliure et de la couverture

• **Objectif:** Décrire en détail la technique de reliure, identifier le tissage (armure) et le décor, pour respecter le façonnage ancien et pour aider au choix du tissu support

#### Étape préparatoire 3 - Constat d'état et identification des dégradations

• **Objectif:** Elaborer un plan de traitement

#### Étape préparatoire 4 - Étude bibliographique

• **Objectif:** Valider le traitement envisagé

#### Étape préparatoire 5 - Étude scientifique: identification des matériaux et produits anciens

• **Objectif:** Identifier les fibres textiles, les métaux éventuels et les colles ou teintures anciennes pour le choix de matériaux et produits compatibles

#### Étape préparatoire 6 - Choix des matériaux et produits d'intervention

• **Objectif:** Choisir le tissu support, les produits de mise au ton, les adhésifs, les fils adaptés.

#### Étape finale - PROJET DE RESTAURATION

### 3.1 L'étude de l'ouvrage.

Elle incombe généralement au conservateur responsable du fonds dans lequel est conservé l'ouvrage. En dehors de l'étude purement bibliographique, le conservateur pourra fournir des informations importantes concernant l'histoire de la reliure : date de la reliure, existence éventuelle d'un corpus, identité des possesseurs, origine du tissu, traitements antérieurs tels que reliure ou interventions de réparation ou de restauration. Néanmoins, il est très rare de trouver des informations ou des documents relatifs à la couverture textile.

### 3.2 L'étude technique

Cette étude concerne l'analyse technique du tissu de couverture et l'analyse technique du façonnage de la reliure.

Connaître la reliure et le tissu qui la recouvre dans tous leurs détails est essentiel pour faire le bon choix technique en matière de restauration. Nous attirons l'attention sur le fait que chaque reliure textile est particulière et qu'il faut se garder de généraliser. Cependant, nous pouvons présenter quelques caractéristiques que le restaurateur devra vérifier.

#### 3.2.1 *Analyse technique du tissu d'œuvre*

- **Identification du tissage**

Le restaurateur de reliure doit bien garder à l'esprit que le tissu est un matériau complexe.

D'une façon générale, l'appellation exacte du tissu ne pourra être validée que par l'étude technique de l'armure, qui correspond au motif de base du tissage.

L'identification exacte du tissage est donc affaire de spécialistes, spécialiste technique du tissu mais aussi historien du textile. Le premier sera capable de définir l'armure du tissu (CIETA), le second pourra tenter d'en reconstituer l'histoire : lieu de fabrication, utilisations diverses, etc.

Le restaurateur de livres pourra se contenter, en vue de la restauration, de définir l'armure de base, ce qui est possible dans les cas les plus simples : toile ou taffetas, **sergé\***, satin. Le velours, qui se définit comme un tissu à fils relevés, peut ainsi présenter une armure de base toile ou satin par exemple.

- **Analyse technique du décor brodé**

À la différence d'un tissu broché où les fils générant le décor (fils textiles ou filés métalliques) font partie intégrante du tissage, un décor brodé est exécuté après tissage par un brodeur ou une brodeuse. Là encore, la description technique du décor est affaire de professionnels du textile, mais il est possible de s'inspirer du glossaire de l'ouvrage de référence « Livres en broderie... » (Coron 1995). Pour plus de clarté, le restaurateur peut légèrer une photographie de la reliure (Brossard 2014).

#### 3.2.2 *Analyse technique du façonnage de la couverture.*

- **Fixation du tissu de couverture**

L'étude technique de la reliure et a fortiori de la pose de la couverture sont indispensables pour respecter le façonnage d'origine.

Le tissu est généralement fixé par collage (en plein ou au niveau des remplis). Précisons que l'emploi d'un textile implique l'encollage des ais ou des plats cartons et non l'inverse, même si le tissu est doublé, d'une part pour le

consolider, d'autre part, pour en faciliter la pose. Ce doublage peut être constitué d'un tissu ou d'un papier (**défet\***) (Lampert 1987).

Quelques cas observés révèlent la fixation du tissu de couverture par des points de couture au niveau des plats cartons lorsque ceux-ci sont fins :

- **soit au niveau des coupes, comme le montre cette photographie d'une reliure brodée du XVII<sup>e</sup> siècle.**

Détail à droite : Rés. velins 2522, BnF-RLR © CB



- **soit au niveau des plats, comme le montre ce cliché d'un contreplat rendu visible par la déchirure de la contregarde en satin**

Détail à gauche : Rés.gB3, BnF-RLR © CB

- **Orientation du tissu de couverture**

Il est important de noter le sens de pose du tissu de couverture. En dehors du fait qu'il doit être posé dans le droit-fil, il est intéressant de noter s'il est posé dans le sens chaîne ou dans le sens trame. La présence éventuelle d'une **lisière\*** sur un des remplis peut fournir la certitude de cette information.

- **Présence d'éléments annexes**

Enfin, il est primordial de bien observer le tissu : des différences anodines dans la teinte du tissu ou la présence de trous ou d'éléments métalliques peuvent être des indices de la présence ancienne d'éléments disparus tels que des **fermoirs\***, des **boulons\*** ou des **cornières\***.

### 3.3 Constat d'état et identification des dégradations

Un inventaire détaillé des dégradations permettra de discuter du projet de restauration avec le conservateur. Ce constat d'état devra rendre compte de toutes les altérations observées, qu'elles soient localisées au niveau du tissu, du décor ou qu'elles aient atteint le façonnage même de la reliure. Il sera profitable d'en déterminer les causes. Par ailleurs, il est important de déceler toute intervention antérieure et d'en décrire la technique utilisée. Une prise de vue macrophotographique sera essentielle pour documenter le rapport de restauration.

### 3.4 Étude bibliographique

Rares sont les publications traitant de la restauration des reliures textiles. Nous n'avons pu en dénombrer qu'une quinzaine ainsi qu'un mémoire d'étude non publié. Cette recherche bibliographique fera l'objet d'un article ultérieur.

### 3.5 Étude scientifique

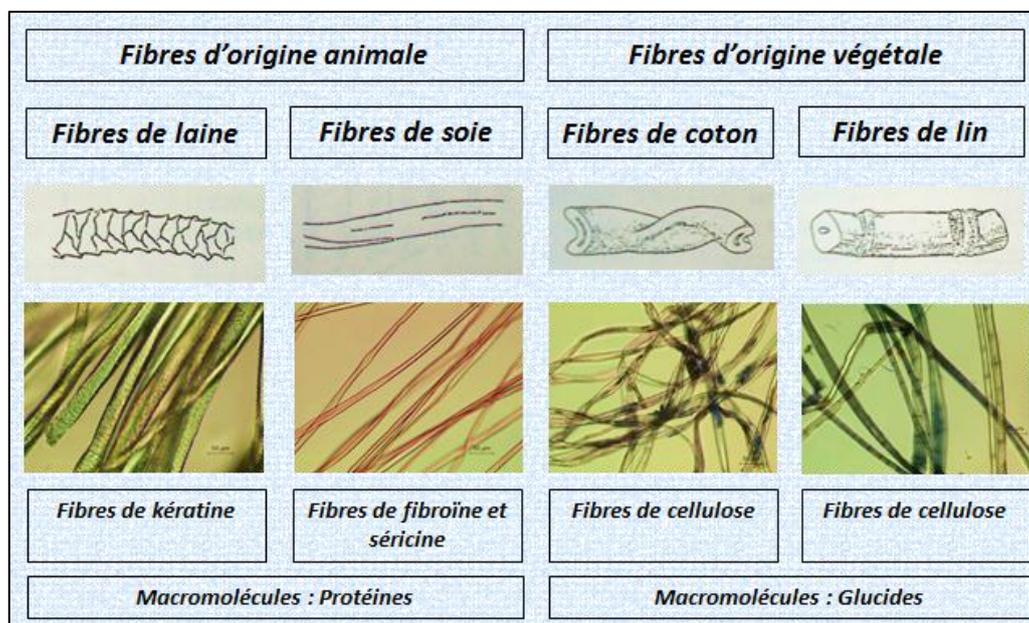
#### 3.5.1 Identification des matériaux anciens.

- **Fibres textiles**

Précédemment a été abordé le sujet de l'armure du tissu, autrement dit, du tissage. Il nous faut maintenant identifier la ou les fibres textiles qui la composent. Sommes-nous en présence d'un velours de soie, d'un damas de coton, d'une toile de lin ? En effet, l'analyse du tissu sera d'autant plus pertinente qu'elle utilisera le vocabulaire technique employé par les professionnels du textile.

Il faut savoir que les fils de chaîne et de trame ne sont pas forcément de même nature. En effet, pour donner l'illusion, certains tissus présentent un velours constitué de fibres de soie (qui confèrent de la brillance au textile) et d'une autre fibre textile telle que le lin, la laine ou le coton (matériaux beaucoup moins onéreux). Nous avons un exemple de fibres mélangées dans certains ouvrages ayant appartenu au roi Henry VIII et ayant fait l'objet d'une nouvelle reliure au XVI<sup>e</sup> siècle (Eagan 2005). D'où l'importance d'analyser tous les fils composant le tissage.

A la différence des fibres artificielles et synthétiques pouvant être présentes dans les tissus à partir de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les fibres textiles rencontrées dans les reliures d'étoffe anciennes sont exclusivement des fibres d'origine naturelle : lin ou coton (origine végétale), soie ou laine (origine animale). Il est possible de les identifier au microscope photonique à partir de micro-prélèvements :



Les différentes fibres textiles

NB : Les schémas des fibres présentés sont adaptés à partir de l'ouvrage de Agnes Timar-Balazsy et Dinah Eastop (1998); les photos proviennent des supports de formation du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques.

- **Métaux présents dans certains décors**

Il n'est pas dans notre propos de présenter un inventaire de tous les éléments métalliques susceptibles d'être rencontrés sur des reliures textiles brodées. Toutefois, différentes méthodes (certaines non destructives) permettent d'analyser leur composition en laboratoire.

Rares sont ceux fabriqués à base d'or pur. La plupart sont constitués d'alliages de cuivre ou de laiton plaqués d'or ou d'argent.

### **3.5.2 Identification des produits anciens**

- **Colles anciennes**

L'identification des colles anciennes peut être effectuée en laboratoire à partir d'un micro-prélèvement. A l'atelier de la BnF, plusieurs reliures textiles ont été restaurées en vue de l'exposition « Trésors royaux, la bibliothèque de François I<sup>er</sup> » qui s'est déroulée à Blois en 2015. L'analyse des colles anciennes a révélé, dans la plupart des cas, un mélange de colle animale et de colle d'amidon, cette dernière conférant de la souplesse à la colle protéinique.

- **Colorants anciens**

Pour une analyse complète, le laboratoire a besoin de colorants et pigments anciens témoins. Cette recherche est actuellement en cours à la BnF.

## **3.6 Matériaux et produits de restauration**

Il est indispensable de faire des tests pour le choix du bon tissu de restauration, de la teinture appropriée, de la colle compatible et du fil de couture adapté.

### **3.6.1 Le choix du tissu**

Dans le cas d'une restauration de lacune, il est nécessaire de se procurer un tissu proche du tissu d'œuvre. Mais il devra obéir à plusieurs critères :

- **Tissu à base de fibres naturelles**

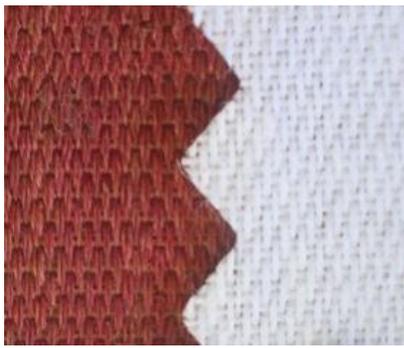
A privilégier pour trois raisons : compatibilité avec le tissu d'œuvre, teinture plus facile et collage plus aisé. Il n'est pas toujours opportun de choisir la même fibre que celle du tissu d'œuvre. En effet, prendre un satin de soie pour restaurer un ancien satin de soie n'est pas forcément judicieux, car le tissu neuf aura toujours beaucoup plus de brillance. Dans ce cas, le mieux est de choisir un satin de coton, voire une toile de lin.

- **Tissu non teint**

La composition de la teinture d'un tissu vendu dans le commerce est rarement communiquée au client, par conséquent, il n'y a aucune garantie que ce tissu offre une bonne conservation à long terme. La prudence impose donc de se procurer un tissu non teint.

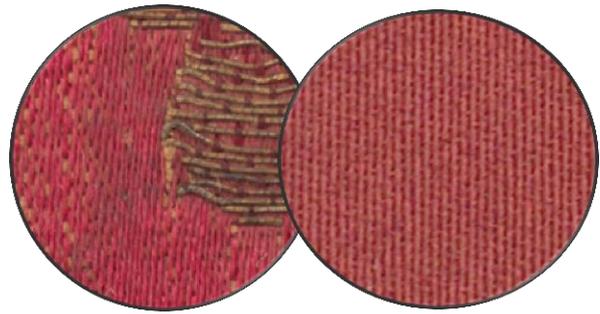
- **Tissage approchant le plus possible du tissage du tissu d'œuvre**

Enfin, il est quasi impossible de trouver la même armure dans le commerce. Le plus important est de privilégier l'aspect visuel pour donner l'illusion.



Rés. Velins 2809 (détail), BnF-RLR © CB

à gauche : armure de base du velours de la couverture.  
à droite : satin de coton posé dessus, avant mise au ton.



Latin 6520 (détail), BnF-MSS © CB.

à gauche : satin de soie de la couverture.  
à droite : satin de coton, mis au ton.

**REMARQUE SUR LE VELOURS :** La restauration d'un dos recouvert d'un velours lacunaire ne peut se faire avec un velours neuf. D'une part, il est quasi-impossible de trouver le même velours dans le commerce ; d'autre part, un velours lacunaire est inévitablement râpé au niveau des mors-plats, laissant apparaître le tissage de fond du velours, soit l'armure de base de velours. Pour restaurer un tel dos lacunaire, la solution est donc de trouver un tissu support se rapprochant le plus possible de cette armure de base.

### 3.6.2 *Le choix de la technique de mise au ton.*

Le restaurateur de reliure n'est pas familier des techniques de teinture.

Il est toutefois possible d'adapter les techniques de sérigraphie pour la mise au ton de petites pièces de tissu.

Dans ce cas, il est conseillé d'utiliser des colorants synthétiques, plus stables que les colorants organiques. A la BnF, le Service Restauration a eu la possibilité de faire appel aux teinturiers de la Manufacture des Gobelins, ce qui permet de gagner du temps pour le traitement des reliures textiles.

Mais quel que soit le procédé utilisé, une étape préalable de lavage est indispensable pour débarrasser le tissu des apprêts qui ont été ajoutés lors de sa fabrication.

A la différence de la mise au ton du cuir, il est très difficile voire impossible de faire des retouches de teinture une fois la réintégration du tissu d'œuvre terminée.

### 3.6.3 *Le choix de l'adhésif*

Généralement, les restaurateurs de textiles recherchent un adhésif permettant de conserver la souplesse et la fluidité du tissu qu'ils doivent traiter, mais ce n'est pas le cas pour les couvertures textiles qui sont collées sur les plats de la reliure. Par contre, il est important de vérifier sa stabilité, sa compatibilité, sa force d'adhésion, son absence de couleur et sa réversibilité (Down 2015). Chaque textile ayant ses propriétés, il est important de faire le bon choix car « ...la formation d'un joint apte à supporter un objet textile ne dépend pas uniquement du choix de l'adhésif » (Karsten 2003). En effet, dans le cas des reliures, il faut tenir compte du fait que le textile est collé, il faut également prendre en compte la nature des fibres, la fragilité du tissu d'œuvre, la composition de la teinture du tissu d'œuvre, la présence de

broderies éventuelles (fils de soie ou filés métalliques), et la composition de la colle ancienne qui peut subsister par endroits.

Les colles les plus couramment utilisées en restauration textile sont la colle d'amidon et certains hydrates de carbone (méthylcellulose, hydroxypropylcellulose) ou des polymères synthétiques (BEVA 371, Lascaux 360 HV, Lascaux 498 HV, Vinamul 6252) (Down 2015). La plupart du temps, il s'agit de colles réactivables par la chaleur ou par un solvant.

Chaque colle présente des avantages et des inconvénients, d'où l'importance de faire des tests, notamment sur la stabilité des teintures en contact avec l'adhésif.

#### **3.6.4 Le choix du fil de couture**

Il en existe plusieurs sortes. Les restaurateurs de textiles anciens privilégient le fil d'organsin de soie constitué d'un fil retors ou d'un fil tiré d'une crépine de soie. Dans ce dernier cas cependant, le fil a une forte tendance à se « tortiller » ce qui rend son utilisation plus difficile. Ce fil de soie est plus fin qu'un cheveu mais il possède la fermeté et l'élasticité nécessaires pour ne pas endommager le tissu ancien. Il est employé pour le point de Boulogne (appelé également point de restauration en restauration textile), pour le point droit et le point de chausson. Ces points sont couramment utilisés en restauration textile (voir schémas dans Brossard, 2014).

La consolidation d'une broderie à base d'éléments métalliques nécessite un fil plus solide tel que le fil de polyester, mais à la condition que le textile de fond supporte la rigidité de ce fil synthétique qui peut « cisailer » le tissu d'œuvre (Flury-Lemberg, 1988).

Dans le cas des couvertures textiles, et dans la mesure où les travaux de couture se font en surface, il est impératif d'utiliser une petite aiguille courbe, la plus fine possible.

### **3.7 Projet de restauration**

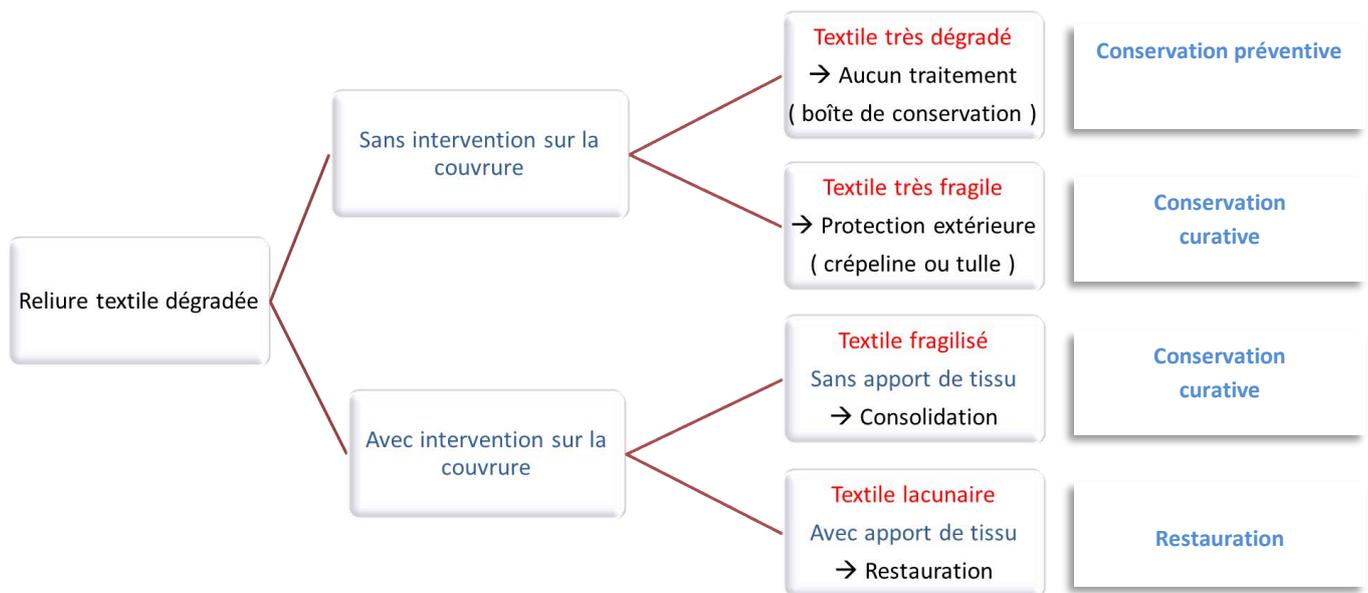
Que faire devant une reliure textile dégradée ? Quelle stratégie adopter ? Y-a-t-il une méthodologie à appliquer ?

A l'heure actuelle, seuls ont été publiés des cas de restauration de reliures d'étoffe et aucun auteur ne donne de recette miracle. Par contre, à la lumière de notre étude bibliographique sur le sujet et suite à plusieurs restaurations effectuées à l'atelier de la BnF, il est possible de proposer un protocole d'approche méthodologique.

Avant toute intervention, quelle qu'elle soit, le tissu de couverture doit être nettoyé par aspiration soignée, au travers d'une mousseline par exemple, pour éviter toute perte éventuelle de fragments textiles, d'éléments de broderies ou de poils d'un velours.

Selon le type de dégradation, le traitement de conservation se fera indirectement ou directement sur la couverture textile. Et dans le cas d'une intervention, on distinguera des traitements de la couverture avec ou sans apport de tissu.

Le schéma ci-dessous permet de mieux visualiser les options qui s'offrent à nous :



Dans tous les cas, une boîte de conservation est requise pour une protection optimale de ces reliures.

Enfin, il est utile de donner quelques recommandations de manipulation dans le cas de reliures très fragiles, d'en limiter la consultation et de proposer une numérisation de l'ouvrage si possible.

#### 4. Méthodologie : traitement de conservation

L'étude préparatoire permet désormais de mieux appréhender la reliure, et le traitement choisi dépendra de l'état du textile de couverture. Rappelons que cette décision doit se faire en concertation avec le conservateur.

**REMARQUE :** Dans le cas d'un tissu de couverture lacunaire, le conservateur peut préférer une restauration partielle : par exemple, choisir de faire restaurer le dos textile, mais ne pas demander la restauration des coupes ou des coins.

Nous proposons le protocole suivant :

##### **Cas no. 1 – Textile très dégradé**

##### **➤ Cas des tissus complètement effilochés (il ne subsiste par exemple que les fils de chaîne)**

Dans ce cas extrême, le tissu ressemble davantage à une masse de fils qui entoure les plats de reliure, le matériau textile est atteint dans son intégrité, aucune restauration ne peut être envisagée.

La seule possibilité est de protéger la reliure dans une boîte de conservation et de procéder à la sauvegarde de l'ouvrage en créant une copie de substitution par numérisation.

Le conservateur peut cependant décider de remplacer la reliure, tout en conservant les défauts dans une boîte de conservation.

## **Cas no. 2 – Textile très fragile**

- Cas des velours dégradés qui perdent la totalité de leur chaîne poil ou de leur trame poil
- Cas des couvertures en tissu de soie, où la soie est devenue cassante

Le rôle du restaurateur va consister à conserver le maximum de l'intégrité de la reliure, il faut donc limiter la perte du poil du velours ou la perte de fragments de tissu de soie. Il s'agit, dans ce cas, d'entreprendre un traitement de stabilisation. Une solution est de recouvrir la couverture d'une protection extérieure, à l'aide d'un tissu transparent préalablement mis au ton.

Deux possibilités s'offrent au restaurateur : une crépeline de soie ou un tulle. La première étant préconisée pour les taffetas ou les satins de soie par exemple, et le second étant plus adapté aux velours. Le textile de recouvrement est fixé par couture (points de chausson) au niveau des remplis de la couverture textile. L'exemple présenté ci-dessous a été réalisé sur une maquette.



© C. B.

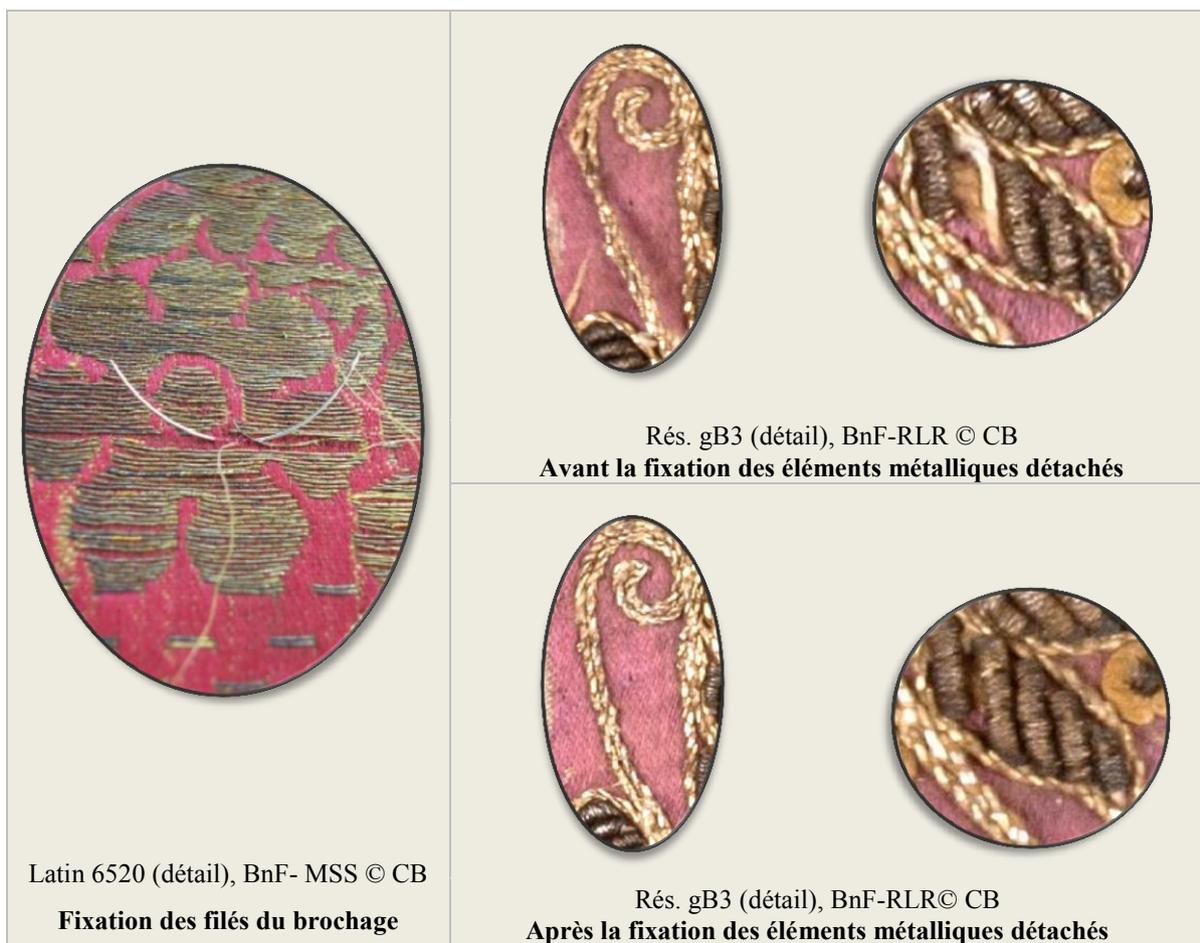
## **Cas no. 3 – Textile fragile**

- Cas des tissus présentant des parties décollées
- Cas des tissus brochés ou brodés, où les éléments du décor se détachent

Ces deux exemples sont caractéristiques d'un matériau textile fragilisé, mais qui peut facilement être consolidé, c'est-à-dire qu'il est possible d'intervenir directement sur le matériau textile, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter un tissu support.

Dans le premier cas, quelques points de colle suffiront à maintenir le tissu en place.

Dans le second cas, l'objectif est de prévenir toute perte. Une consolidation par couture est alors possible, à l'aide d'une petite aiguille courbe et de fils d'organsin, plus rarement de fils de polyester (cf. supra).



#### **Cas no. 4 – Textile comportant des lacunes**

##### ➤ Cas des tissus lacunaires

Dans ce cas seulement, le restaurateur pourra intervenir en ajoutant un tissu support préalablement mis au ton.

Comme nous l'avons vu précédemment, le choix du tissu se portera sur un tissu le plus proche possible du tissu d'œuvre (fibres naturelles, armure). Quant à la mise au ton, elle sera réalisée sur un tissu non teint.

Le cas le plus fréquent en matière de restauration avec apport d'un tissu support est le cas des dos très dégradés ou totalement lacunaires. Les lacunes peuvent se localiser également au niveau des coiffes, des coins et des coupes ou des chants, beaucoup plus rarement sur les plats.

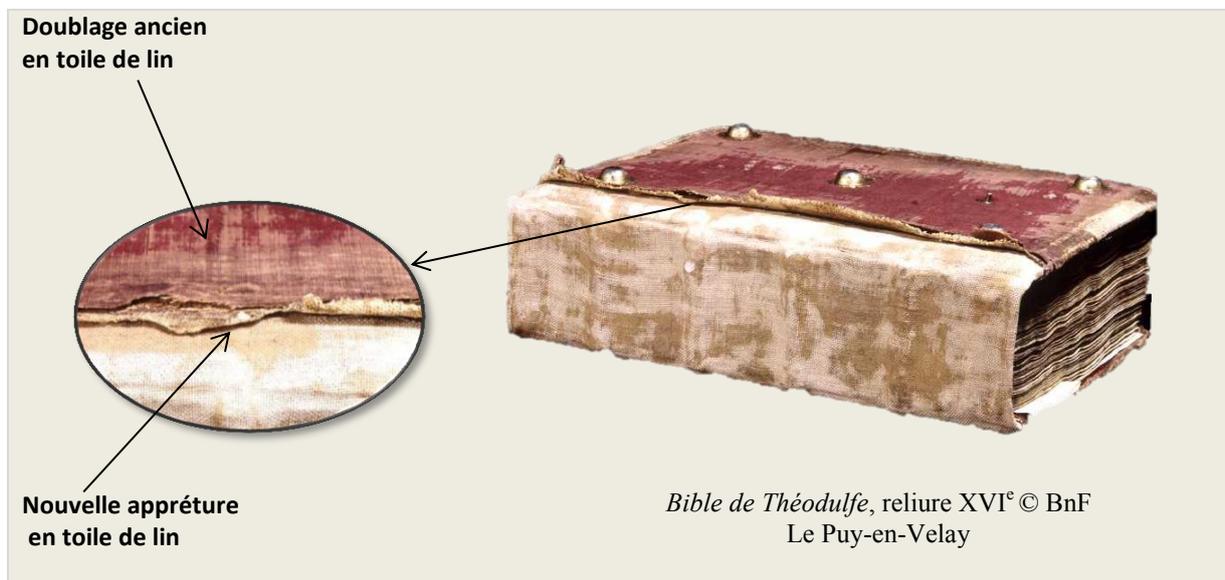
Comme le matériau de couverture est constitué de textile, par-conséquent d'un matériau plus fragile que le cuir, il est important de réaliser une restauration durable.

##### ***a. Dépose de l'ancien dos***

Le tissu est généralement cisaillé au niveau des mors ce qui permet sa dépose. Pour ne pas dégrader davantage ce qui reste du textile ancien, il est préférable de réaliser une dépose à sec. Ce défet sera réintégré, ou conservé dans la boîte de conservation si la dégradation est trop avancée.

### **b. Préparation à la nouvelle couverture : l'apprêt textile**

Le service Restauration de la BnF a mis au point une technique permettant de pérenniser l'intervention de restauration, en ajoutant une **apprêt**\* textile. En effet, les couvertures textiles doublées sont plus solides. L'avantage de ce doublage est donc de permettre une consolidation du textile de couverture notamment au niveau des mors. Cette technique s'inspire d'un ouvrage restauré en 2001 dans les ateliers de la BnF, mettant à jour un doublage ancien du velours de couverture par une toile de lin.



L'idée est donc de reprendre cette technique de doublage par une toile fine de lin, dans un doublage partiel localisé sur le dos et les mors. Une plus grande solidité sera apportée si la toile de lin est découpée dans le biais.

La toile de lin est fixée par collage à l'aide d'une colle d'amidon, appliquée sur le corps d'ouvrage. Les deux clichés ci-dessous montrent une apprêt textile sur un dos à nerfs et sur un dos long.



Français 1908, BnF-MSS © CB  
**Après apprêt textile, avant couverture**



Rés. Velins 2809, BnF-RLR © CB  
**Après apprêt textile, avant couverture**

### c. Couvrure

- **Pose du tissu de restauration**

A l'instar de l'apprêtage, il est également possible de fixer le tissu de restauration, mis au ton, à l'aide d'une colle d'amidon. Cependant, le risque de taches et d'auréoles est réel, puisqu'il s'agit d'un adhésif en phase aqueuse, l'humidité pouvant facilement traverser le tissu.

Nous préférons donc l'utilisation d'un adhésif en phase alcoolique : un éther de cellulose, l'hydroxypropylcellulose (Klucel G®) diluée dans l'éthanol. A la suite de différents tests en laboratoire, nous avons opté pour une colle Klucel G à 20% (w/v) qui donne le meilleur pouvoir adhésif.

La pose du tissu de restauration doit se faire dans le droit-fil, tout en respectant l'orientation du tissu d'œuvre.

- **Réintégration du tissu d'œuvre**

C'est à ce niveau que le débat s'installe entre le restaurateur de reliure et le restaurateur de textile.

Le premier aura tendance à choisir la colle alors que le second privilégiera l'aiguille. Et si le choix s'arrête sur une réintégration par collage, il faut s'interroger sur le choix de l'adhésif.

- Choix technique : collage ou couture ?

Le tableau suivant résume les grandes lignes mises en avant pour chaque technique, il s'inspire d'une étude de Hanna Jedrzejewska (1981) :

	Qualités requises	Arguments contre	Arguments pour
Collage	<ul style="list-style-type: none"><li>- bonne adhésion</li><li>- simple d'utilisation</li><li>- bonne flexibilité (mors)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- plus ou moins réversible</li><li>- risques : taches, rigidité</li><li>- problème de stabilité ?</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- indiqué si couture impossible</li><li>- méthode rapide</li><li>- antécédents historiques (colles japonaises)</li></ul>
Couture	<ul style="list-style-type: none"><li>- tissu d'œuvre sain</li><li>- aiguilles et fil très fins</li><li>- bonne solidité</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- moins adapté aux reliures</li><li>- méthode longue</li><li>- risques de fragiliser le tissu</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- plus adapté au textile</li><li>- réversible</li><li>- souplesse</li></ul>

Le choix technique sera finalement déterminé par l'état de conservation et la localisation de la zone à restaurer.

Il est théoriquement possible de réintégrer par couture une restauration de lacune localisée sur un plat (Eagan 2005). En effet, cette zone n'étant pas sollicitée lors de l'ouverture de la reliure, les points de couture tiendront. En revanche, dès que la lacune concerne la zone du mors, la réintégration par couture est difficilement envisageable.

Par ailleurs, les bords des lacunes sont souvent dégradés, très fragiles voire effilochés, il est donc difficile de piquer dans un textile qui peut se déchirer facilement. De plus, même si les points de couture sont discrets, le rendu esthétique n'est pas toujours du meilleur effet. Enfin, il faut garder à l'esprit que le tissu d'œuvre était fixé par collage,

et qu'il s'agit d'un objet composite fait d'un textile collé sur des plats carton ou des ais. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré l'utilisation d'un adhésif, plus approprié dans le cas des reliures.

- Choix de l'adhésif

Comme il a été dit plus haut, plusieurs adhésifs peuvent être utilisés en restauration textile.

Les restaurateurs de textiles anciens font parfois appel aux techniques de collage, lorsque les interventions par couture sont impossibles : doublage d'un textile fragile, recollage de textiles collés, recollages d'éléments de décoration collés dès l'origine. Cependant, ils « savent bien que les traitements aux adhésifs réalisés sur les textiles ne sont jamais entièrement réversibles. » (Down 2015). Dans leur domaine, la méthode de collage par réactivation (à la chaleur ou par un solvant) est la méthode la plus employée, notamment dans le cas des doublages, mais cette technique est moins justifiée dans le cas des couvertures textiles.

L'atelier de la BnF a opté pour l'utilisation de la colle Klucel G® (Hydroxypropylcellulose) en application directe. Cet adhésif est utilisé en restauration textile depuis les années 90, à une concentration de 2,5 à 4 % dans différents solvants. Dans le cas des reliures, une telle concentration ne suffit pas pour une bonne adhésion, et il est nécessaire de monter la concentration à 20 %.

Grâce à des tests de vieillissement et d'innocuité, le laboratoire de la BnF a pu démontrer que l'utilisation de la colle Klucel G® diluée à 20 % dans l'éthanol était sans danger pour les tissus de coton, les tissus de soie et même les métaux dans le cas de réintégration de tissus anciens brochés ou brodés de filés métalliques. Autre avantage, elle est réversible si l'on applique un peu d'éthanol sur la zone à décoller. Le tissu d'œuvre a donc été réintégré en appliquant cette colle sur l'apprêt en lin.

- La réintégration

Dans un premier temps, il est nécessaire de retirer les anciens résidus de colle sur l'envers du tissu d'œuvre.

En raison de l'utilisation d'un produit contenant un solvant, il est conseillé de travailler sous hotte. La colle Klucel G® à 20 % est très compacte et difficile à étendre. Il est possible de l'appliquer au pinceau en la déposant sur l'apprêt en lin et en la badigeonnant à l'aide d'un pinceau. Il faut agir vite car l'éthanol s'évapore rapidement. Une fois la colle étalée, le textile ancien est appliqué avec soin. Les deux photographies ci-dessous montrent les restaurations terminées des deux ouvrages présentés plus haut :



Français 19088, BnF-MSS © BnF  
**Après restauration**



Rés. Velins 2809, BnF-RLR © BnF  
**Après restauration**

## 4.1 La boîte de conservation

Elle est indispensable dans le cas des reliures textiles et doit, bien sûr, être adaptée à l'ouvrage et à la présence de défauts éventuels.

Pour une meilleure protection du tissu de couverture, il est possible de capitonner l'intérieur de la boîte en prenant soin d'utiliser un matériau obéissant aux règles de conservation (tissu de coton non teint, débarrassé de ses apprêts, matière synthétique). Par contre, s'il s'agit d'une reliure brodée d'éléments métalliques, une garniture textile est proscrite dans la mesure où les éléments métalliques pourraient s'y accrocher. Dans ce cas, un revêtement de papier permanent suffira.

## 5. Conclusion

Ce protocole de restauration des reliures textiles reste une proposition, même s'il a fait ses preuves à la BnF. Il est essentiel de prendre des conseils auprès de professionnels du textile ancien, surtout pour une première approche. Il est fortement recommandé de réaliser des tests, notamment pour les adhésifs. Enfin, comme pour toute restauration, chaque cas est particulier.

La restauration des reliures textiles est une technique en constante évolution comme en témoignent les travaux publiés jusqu'à aujourd'hui.

## 6. Glossaire

**Ais**: 1) planchette de bois formant généralement les plats de reliures jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle (ais supérieur, ais inférieur). Les ais sont fixés au corps d'ouvrage par l'intermédiaire des supports de couture ; 2) désigne aussi les planchettes de bois ou de carton utilisées lors de la mise en presse des documents.

**Appréture (du dos)** : pièce de parchemin, de papier ou parfois de toile, collée en une ou plusieurs couches sur le dos du corps d'ouvrage; selon les époques, ces renforts peuvent se situer aux entre-nerfs ou recouvrir totalement le dos du livre.

**Armure** : mode d'entrecroisement des fils de chaîne et des fils de trame lors du processus de tissage d'un textile. Il existe trois armures de base : **toile**, **sergé** et **satins**, à partir desquelles existent des dérivés multiples.

**Boulon** : clou métallique dont l'une des extrémités est couverte d'une tête ronde ou carrée. Fixé en général aux angles et/ou au centre, il permet, à une époque où les livres étaient rangés à plat, d'éviter une usure prématurée de la couverture.

**Chaîne, fils de chaîne** : En tissage, la chaîne désigne l'ensemble des fils tendus entre les ensouples (rouleaux sur lesquels sont enroulés tous les *fils* du métier à tisser).

Voir image : [https://fr.wikipedia.org/wiki/m%C3%A9tier\\_%C3%A0\\_tisser\\_horizontal#constitution](https://fr.wikipedia.org/wiki/m%C3%A9tier_%C3%A0_tisser_horizontal#constitution)

**Chant** : surface étroite correspondant à l'épaisseur de l'ais : chant de tête, de queue ou de gouttière.

**Coiffe** : rempli ou bourrelet formé par la couverture en tête et en queue du dos dans le but de protéger la tranche-file.

**Contregarde** : feuillet collé sur le contreplat (face interne du plat) de la reliure et faisant face à la garde volante.

**Cornière** : pièce métallique en « L » renforçant les coins extérieurs des plats.

**Coupe** : surface étroite correspondant au chant du carton, susceptible de recevoir un décor doré.

**Damas** : généralement désigne un tissu façonné base sergé ou satin caractérisé par un contraste mate-brillant entre le fond et le dessin formé par le tissage.

Voir image : <https://commons.wikimedia.org/wiki/file:italiansilkdamask.jpg?uselang=fr>

**Défet** : désigne tout feuillet manuscrit ou imprimé réemployé lors de la fabrication d'une reliure. Par exemple, des fragments de parchemin étaient réutilisés pour la confection des claies ou des charnières, et à partir du XV<sup>e</sup> siècle, les plats des cartons étaient constitués de feuillets contrecollés.

**Fermeoir** : système d'attaches fixées sur les deux plats permettant de maintenir le livre fermé et d'éviter la déformation de l'ouvrage, notamment dans le cas de bloc-textes constitués de parchemin.

**Filé métallique ou filé métal** : fil généralement constitué d'une lame en métal enroulée en spirale sur une âme (support) formée de soie, coton, lin, crin de cheval, etc.

**Lisière** : chacune des deux bordures tissée d'une pièce d'étoffe.

**Maroquin** : peau de chèvre relativement épaisse ayant subi un tannage végétal, qui donne un cuir d'excellente qualité destiné à la reliure soignée ou de luxe.

**Mors** : zone d'articulation extérieure d'une reliure : mors supérieur, mors inférieur.

**Nerf** : lanière de cuir ou ficelle fixée aux ais ou aux plats sur laquelle sont cousus les cahiers du bloc-texte. Les nerfs peuvent être visibles ou non sur le dos de la reliure.

**Plat** : partie rigide de la reliure (plat supérieur, plat inférieur).

**Rempli** : partie débordante de la couverture qui est fixée sur les contreplats.

**Satin** : une des trois armures de base utilisées dans le tissage, caractérisée par sa brillance due au passage du fil de trame sur plusieurs fils de chaîne. La brillance est d'autant plus importante que la fibre utilisée est la soie, d'où l'appellation « satin de soie ». Voir image <https://fr.wikipedia.org/wiki/satin>

**Sergé** : une des trois armures de base de tissage caractérisée par la présence de côtes obliques.

Voir image [https://fr.wikipedia.org/wiki/serge\\_\(tissu\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/serge_(tissu))

**Taffetas** : tissu à base de soie avec une armure **toile**.

**Toile** : la plus simple des trois armures de base que l'on rencontre en tissage. Le fil de trame passe alternativement sur puis sous un fil de chaîne.

Voir image : [https://fr.wikipedia.org/wiki/toile\\_%28armure%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/toile_%28armure%29)

**Trame, fils de trame** : En tissage, la trame désigne les fils passés sur et sous les **fils de chaîne**.

Voir image : [https://fr.wikipedia.org/wiki/fil\\_de\\_trame](https://fr.wikipedia.org/wiki/fil_de_trame)

## Sources :

- « Glossaire » in *La restauration à la Bibliothèque nationale de France : manuscrits, monnaies, photographies, estampes*. Sous la direction d'Odile Walrave. Paris : BnF, 2003.
- « Vocabulaire de la broderie de couleur » in *Livres en broderie : reliures françaises du Moyen Âge à nos jours*. Sous la direction de Sabine Coron et Martine Lefèvre, 1995. [Exposition, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l' Arsenal, Paris, 30 novembre 1995 – 25 février 1996]. Paris : Bibliothèque nationale de France.
- *Portail du textile*. Projet Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Textile>
- *Codicologia, vocabulaire multilingue pour la description des manuscrits*, Institut de recherche et d'histoire des textes ; en ligne <http://codicologia.irht.cnrs.fr/>, consulté le 3 novembre 2016.

## 7. Liste des ouvrages présentés

### 7.1 Bibliothèque nationale de France

- **Bibliothèque de l' Arsenal**

**Fol-S-1733** : Antoine de Ville, *De la charge des gouverneurs des places...*, XVII<sup>e</sup> siècle.  
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb315807886>

- **Département des Manuscrits**

- **Français 246** : Wauchier de Denain, *Histoire ancienne, Les faits des Romains*, XIV<sup>e</sup> siècle, reliure XVII-XVIII<sup>e</sup> siècle. <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc78230x>
- **Français 594** : Pétrarque, *Les triomphes*, XVI<sup>e</sup> siècle, reliure XIX<sup>e</sup> siècle.
- **Français 1959** : Symphorien Champier, *Régime d'un jeune prince*, XVI<sup>e</sup> siècle, reliure XIX<sup>e</sup> siècle.
- **Français 5208** : Jean Ferrault, *Des droits et prééminence de la couronne de France*, XVI<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc58198q>
- **Français 5729** : *La venue de l'empereur Charles (IV) en France et de sa réception par le roy Charles le Quint en 1378*, XV<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc58677x>
- **Français 19088** : Brunetto Latini, *Livre du Trésor*, XVI<sup>e</sup> siècle.
- **Italien 61** : *Disegni di fortezze e del marchesato di Saluzzo congiointevi alcune terre del Piemonte*, XVII<sup>e</sup> siècle.
- **Italien 641** : Henri de Bourbon, *Discorso al senato veneto dell'arcivescovo di Spalato « se si puo e se e conveniente ricivere al gremio »*, XVII<sup>e</sup> siècle, reliure XVIII<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc9763p>
- **Latin 6 (1)** : *Biblia Sancti Petri Rodensis*, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc620519>
- **Latin 6520** : Albertus Magnus, *De animalibus libri viginti sex*, XV<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc65622c>

- **Latin 7819** : Isocratis Nicocles, *A Magdaleno Briensi latine versus, et Francisco Primo Francorum Reginuncupatus*, XVI<sup>e</sup> siècle, reliure XIX<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc67071d>
  - **Latin 8399** : Jean Antoine Modeste, *Ecloga de Francisci Galliarum Regis laudibus*, XVI<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc67672p>
  - **Latin 9460** : *Evangélaire pour l'église Sainte-Croix de Paris*, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc774844>
  - **Latin 10484** : *Brevarium ad usum fratrum Predicatorum, dit Bréviaire de Belleville*, XIV<sup>e</sup> siècle, reliure XX<sup>e</sup> siècle (1973).
  - **NAF 18661** : Colette, *Œuvres et lettres, XII Sido* (Reliure signée Huser, manuscrit relié dans une robe de Sido), XX<sup>e</sup> siècle.  
<http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc6978v/cd0e1204>
  - **Rothschild 2801** : Guillaume de Lorris et Jehan de Meung, *Le rommant de la rose*, XIV<sup>e</sup> siècle.
- **Département de la Réserve des livres Rares**
    - **Rés. G B 3** : *Horae diurnae breviarii romani*, XVII<sup>e</sup> siècle.  
<http://reliures.bnf.fr/ark:/12148/cdt9x1jmm/>
    - **Rés. M 269** : Giovanni Palazzi, *Monarchia occidentalis, Aquila saxonica et Aquila sancta*, XVII<sup>e</sup> siècle.  
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31052004d>
    - **Rés. velins 1761** : Georges d'Esclavonie, *Le chasteau de virginité*, XVI<sup>e</sup> siècle.  
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30497557z>
    - **Rés. velins 2522** : Révérend Dominique, aumonier du duc d'Orléans, *Les dits notables de Monsieur Philippe de France, duc d'Anjou*, XVII<sup>e</sup> siècle.  
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb312026736>
    - **Rés. velins 2809** : Claude de Seyssel, *La grant monarchie de France...*, XVI<sup>e</sup> siècle.

## 7.2 Le Puy-en-Velay

- **Bible de Théodulfe**, Trésor de la cathédrale, 1, IX<sup>e</sup> siècle, reliure du XVI<sup>e</sup> siècle.

## 8. Bibliographie

ALCADE, Béatrice, 2007. « La reliure d'étoffe en 3 volumes : traitement d'un velours et de deux damas de soie (Bibliothèque Polonaise de Paris, Bibliothèque Municipale de Rouen) ». In : *Recherche des techniques de restauration adaptées aux reliures en tissu*. Mémoire INP non publié.

BROSSARD, Cécile, 2014. « Etude et restauration *a minima* de deux reliures brodées du XVII<sup>e</sup> siècle de la Réserve des livres rares de la BnF ». In : *Actualités de la conservation*, n°33. [En ligne] disponible à l'adresse [http://www.bnf.fr/fr/professionnels/lettre\\_conservation\\_33/x.lettre\\_conservation\\_33.html](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/lettre_conservation_33/x.lettre_conservation_33.html) [consulté le 25 octobre 2016]

CIETA (Centre International d'Etude des Textiles Anciens), 1957. Publications du CIETA, Notes techniques.

**CORON**, Sabine, **LEFEVRE**, Martine (dir.) 1995. *Livres en broderie : reliures françaises du Moyen Âge à nos jours*, [exposition, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l' Arsenal, Paris, 30 novembre 1995 – 25 février 1996]. Paris : Bibliothèque nationale de France.

**DAVENPORT**, C.J.H., 1899. *English embroidered bindings*. Edited by Alfred Pollard. London : Kegan P., Trench, Trübner.

Consultable en ligne sous licence Public Domain :

<<https://archive.org/details/englishbookbindings00davenuoft>>

**DOWN** Jane, 2015. *Compendium des adhésifs pour la conservation*. Ottawa : Institut canadien de Conservation.

**EAGAN**, J., **HAYWARD**, M.A., 2005. A textile binding once in the library of Henry VIII: technical examination and conservation. In, Fellows-Jensen, G. and Springborg, P. (eds.) *Care and Conservation of Manuscripts: Proceedings of the Eighth International Seminar held at the University of Copenhagen 16-17 October 2003*. Eighth International Seminar: Care and Conservation of Manuscripts Copenhagen, Denmark, Museum Tusulanum Press, 123-139.

**FLURY-LEMBERG**, Mechthild, 1988. "Conservation with needle and thread". In : *Changing views of textile conservation*, Mary M. Brooks, Dinah D. Eastop (eds.), 2011.

**JEDRZJEWSKA**, Hanna, 1981. "Problems in the conservation of textiles : Needle versus Adhesive". In : *Changing views of textile conservation*, Mary M. Brooks, Dinah D. Eastop (eds), 2011.

**KUSCH**, Claudia, **SANTORO**, Barbara, 1997. "Restauro conservativo della copertura tessile in seta". *Biblioteca Societa*, Vol. XXIV, Fascicolo 4, p. 29-30. Viterbo : Biblioteca Consorziale di Viterbo.

**LAMPERT**, Mary, 1987. "Textile and embroidered bookbindings : the case study of a collaborative conservation treatment". *The Paper Conservator*, vol. 11, Issue 1, p. 3-9.

**MARACCHI BIAGARELLI**, Berta, 1971. "Nota sulla storia e restauro di due Evangelieri greci Laurenziani". In: *Bolettino dell'Istituto di Patologia del libro Alfonso Gallo*, anno 30, fasc.3-4.

**TIMAR-BALAZSY**, Agnes, **EASTOP**, Dinah, 1998. *Chemical principles of textile conservation*. Oxford : Butterworth-Heinemann.